

18 juin : le quatrième Président de Christian Dupuy

Le 18 juin, François Hollande viendra rendre hommage le matin à l'appel historique du Général de Gaulle. Conformément à la tradition républicaine, il sera accueilli par le Maire de Suresnes, Christian Dupuy.



Après François Mitterrand, Jacques Chirac et Nicolas Sarkozy, Christian Dupuy accueillera lundi 18 juin au Mont-Valérien son quatrième Président de la République, lors d'un hommage de François Hollande à l'appel lancé par le Général de Gaulle. Pour la première fois cependant depuis 1960, le Président de la République, retenu par des obligations internationales, présidera le matin une cérémonie restreinte de commémoration avant la cérémonie habituelle qui se tiendra à 11h en présence du Premier ministre Jean-Marc Ayrault.

Auparavant François Hollande se rendra de 8H30 à 8H50 au Mémorial de la France combattante pour rendre un premier hommage à l'appel et au sacrifice des résistants et combattants de la France libre. Conformément à la tradition républicaine, le Mémorial étant situé sur le territoire de Suresnes, Christian Dupuy, maire (UMP) de la ville, l'accueillera comme il a accueilli chaque année le Président de la République en exercice depuis sa première élection en 1983.

François Mitterrand, comme les Présidents Pompidou et Giscard d'Estaing, se rendait au Mont Valérien dans un hélicoptère qui se posait sur le stade Jean Moulin ou la place d'armes de la forteresse.

« Je l'accueillais à sa descente d'hélicoptère et je montais dans la voiture présidentielle pour le court trajet vers le Mémorial. Le dialogue, se souvient Christian Dupuy, était invariablement réduit aux mêmes banalités aimables « Vous avez une très belle ville », « Oh ! Quelle belle vue... ». Une fois cependant, il avait amené avec lui Roger Hanin. A la descente d'hélicoptère je rappelais à celui-ci que quand j'avais 13 ans il avait diné à la maison avec son épouse Christine Guoze-Raynal. Nos deux familles habitaient alors le même quartier et partageaient des origines communes en Algérie. Il s'en souvenait et nous voilà partis dans une discussion. Jusqu'à ce que je réalise que François Mitterrand, lui, avait avancé à sa voiture et attendait en nous regardant les bras croisés qu'on ait fini notre conversation. »

A l'époque c'est en fait le futur successeur de François Mitterrand qui anime, en aparté, les cérémonies. « A chaque fois que je regagnais ma place après avoir accompagné le président à la suite du salut au drapeau Jacques Chirac, que je connaissais très bien, me happait et me mettait à côté de lui. Et là c'était une suite de blagues. Notamment quand le Président Mitterrand entrait dans la crypte;: «Tu vas voir qu'il va ressortir encore cette fois ci... » ». Devenu Président, Jacques Chirac, comme le faisait le Général de Gaulle, gagne le Mont-Valérien en voiture depuis l'Elysée. L'accueil est évidemment très cordial mais bref.

Chaque 18 juin le Président passe les troupes en revue, puis est accueilli par le Chancelier de l'Ordre de la Libération qui procède au ravivage de la Flamme. Après une minute de silence, le texte de l'Appel est diffusé, puis le Président va se recueillir dans la crypte funéraire (lire page suivante) et signer le livre d'or. A sa sortie, il salue les Compagnons de la libération, les Porte drapeaux et les personnalités. Le rituel, immuable, ne laisse pas place à l'improvisation. Avec le temps, il a toutefois pris un tour plus chaleureux.

« François Mitterrand ne saluait les porte drapeaux que d'un petit hochement de la tête. Jacques Chirac évidemment, allait leur serrer la main. Nicolas Sarkozy lui serrait aussi la main de tous les portes drapeaux puis allait saluer les enfants des écoles ». Mise en place trois heures en amont, la cérémonie ne dure pas plus d'une demi-heure. « Le protocole est toujours le même depuis 1960, relève Christian Dupuy, mais cela n'empêche que chaque année il faut tout de même le rappeler au cabinet du Préfet et aux chargés de Protocole de l'Elysée et procéder à des ajustements de dernière minute... »



Le Mémorial de la France combattante

Adossé à la forteresse du Mont-Valérien, le Mémorial en grès rose des Vosges fait face à une vaste esplanade où a lieu chaque année l'hommage solennel du Président de la République, des compagnons de la Libération, du commandement du Fort et de tous les Français parmi lesquels le Maire de Suresnes et nombre de Suresnois, lors de la commémoration de l'Appel du 18 Juin 1940.

En 1945, le Général de Gaulle décrète l'édification sur le site d'un monument aux morts de la guerre de 1939-1945. Dès 1946 De Gaulle se rend chaque année avec les Compagnons de la libération devant la petite crypte aménagée à l'intérieur de la forteresse, dans une ancienne poudrière.

Juste après son arrivée à la présidence de la République, en 1958, il décide la création d'un véritable Mémorial qu'il inaugure dans la nuit du 17 au 18 juin 1960. Chaque année depuis, un hommage y a été rendu le 18 juin par le président de la République en exercice. Depuis la seconde présidence de Jacques Chirac, la cérémonie, jusque là de nature associative, organisée par l'Ordre des Compagnons de la Libération, est devenue nationale.

Erigé en contrebas de la clairière des Fusillés, contre le mur d'enceinte sud-est du Fort, ponctué de 16 hauts-reliefs, le monument est marqué en son centre par une croix de Lorraine qui donne accès à la crypte où sont disposés les caveaux de seize Morts pour le France : Diasso Kal Boutie, Edmond Grethen, Raymond Anne, Maboulkede, Bertly Albrecht, Maurice Debout, Pierre Ulmer, Georges Brière, Alfred Touny, Jean Charrier, Allal Ould M'Hamed Ben Semers, Mohamed Ammar Hedhili Ben Salem Ben Hadj, Arnaud Henri, Maurice Duport, Antoine Mourgues, Renée Lévy. Un dix-septième caveau, le numéro 9, est vide, réservé au dernier Compagnon de la Libération

Un centre d'information accueille les visiteurs et leur permet de consulter des notices biographiques accompagnées de numérisations de lettres, photographies et documents d'archives sur les fusillés du Mont-Valérien et d'Ile-de-France, via des bornes interactives.

Une place particulière est consacrée aux Compagnons de la Libération. Une exposition permanente *Résistance et répression 1940-1944* se tient dans l'ancien bâtiment d'écurie (face à la Chapelle des fusillés). La partie centrale est dédiée aux dernières lettres de fusillés, ces ultimes traces laissées à leurs familles, témoins de l'engagement et du martyr de ces hommes. A côté de l'ancienne écurie a été réalisée une sculpture en bronze en forme de cloche, sur laquelle sont gravés les noms des environ 1.100 fusillés qui ont pu être identifiés.

